

CAUSERIE AGRICOLE

PLANTATION DES ARBRES. (Suite.)

Section des branches.—Si, par suite d'accident, on est obligé d'enlever une certaine quantité de racines, il faudra enlever des branches dans la même proportion. Lorsqu'on plante des arbres d'assez fortes dimensions, on pourra même, pour assurer la reprise, retrancher une certaine quantité de branches; de cette manière, les racines ayant moins à nourrir, leur travail est moins pénible, et si la sève qu'elles procurent à l'arbre est abondante, elle aidera bientôt au développement des nouvelles branches. Toutefois, il faut être très modéré dans cette opération et y apporter un grand discernement. Il vaudrait mieux laisser quelques branches en plus au moment de la plantation que de faire des plaies en trop grand nombre et trop fortes, qui serviraient à la perte de la sève. Seulement on suivra la végétation, et, au fur et à mesure qu'elle se manifestera, on pourra enlever en totalité ou en partie les branches dans lesquelles on verra que la sève se porte difficilement.

Inconvénient de l'étiement.—Il est une opération des plus fâcheuses qu'on fait subir aux arbres en ligne: c'est celle qui consiste à supprimer la partie supérieure de la tige, autrement dit à couper la tête des arbres que l'on plante. Cette opération a pour résultat de faire qu'au point de vue de section il se développe plusieurs branches, et qu'au lieu d'avoir des arbres qui s'élèvent, on en a qui s'étalent. Les partisans de cette méthode prétendent que c'est le seul moyen d'obtenir d'une manière certaine la reprise de l'arbre, parce que la sève, ne pouvant parvenir que difficilement à l'extrémité de la tige de l'arbre, celle-ci ne tarde pas à mourir.

La chose peut se pratiquer toutes les fois qu'on suivra le mode d'opérer qui consiste à enlever toutes les jeunes branches dont est garnie la tige de l'arbre, de sorte qu'il ne reste plus que le bouton terminal pour appeler la sève qui, trouvant sur son parcours des issues produites par les plaies faites par la section de ces jeunes brindilles, ne peut arriver à cette extrémité d'où, au reste, l'appel n'est pas assez fort. Mais si, au lieu d'agir ainsi, on avait soin de laisser ces brindilles, au moins en grande partie, en retranchant seulement celles qui sont trop longues, on verrait bientôt la sève appelée successivement par les bourgeons de ces jeunes branches suivre ces divers échelons et porter la vie dans toute la tige. Ces brindilles sont des plus nécessaires à la bonne conformation de l'arbre. Elles arrêtent la sève pendant quelque temps, et la croissance, au lieu de se faire seulement en longueur, se produit aussi en grosseur. Nous regardons l'existence de ces brindilles comme tellement utiles que, si elles n'existaient pas, nous conseillerions de faire des incisions au-dessus des bourgeons latents qui, le plus souvent, se trouvent sur la tige, pour les obliger à se développer.

Traitement des arbres verts.—Lorsqu'il s'agit d'arbres verts, qui puisent une partie de leur nourriture dans l'air, il faut ne couper que les branches endommagées.

Mise en place de l'arbre.—L'arbre étant ainsi préparé, il reste à le mettre en place.

Il faut d'abord s'assurer que le trou n'est pas trop profond, afin que les racines ne soient pas trop éloignées de la surface et puissent facilement recevoir l'air qui leur est nécessaire. On n'enterrera donc l'arbre que de quelques pouces au-dessus du collet, en tenant compte toutefois de l'affaiblissement qui devra se produire dans les terres remuées. Cette recommandation est surtout essentielle pour les arbres verts, qui ne peuvent, dans la transplantation, souffrir d'être enterrés beaucoup plus qu'ils ne l'étaient auparavant.

Précautions contre les agents atmosphériques.—L'arbre avant d'être déplacé, était, là où il existait, soumis à certaines influences atmosphériques; suivant l'exposition à laquelle il se trouvait, il recevait plus ou moins directement l'action des agents extérieurs: de l'air, du vent, du soleil, qui l'ont fait se développer dans de certaines conditions dont il faut tenir compte, en le plantant autant qu'on le peut dans des conditions analogues. Si cependant cela était impossible, il faudrait prendre des mesures pour que l'arbre ne souffrit pas de son changement. Ainsi, lorsqu'un arbre provient d'un pays plus chaud que celui où on le transporte, on devra pendant l'hiver l'abriter quelque peu, afin qu'il s'habitue graduellement à son nouveau climat. Si, au contraire, il provient d'un pays plus froid, il sera utile de le garantir pendant quelque temps des rayons trop ardents du soleil, et cela devra même avoir lieu lorsque, sous le même climat, on changera l'arbre d'exposition. C'est souvent pour ne pas avoir tenu compte de ces influences diverses qu'on a vu des arbres, transplantés avec le plus grand soin, périr au bout de peu de temps.

Il arrive que des arbres, par suite de leur position primitive, se trouvent déformés, s'ils ont reçu l'air, la lumière, la chaleur plus d'un côté que de l'autre, et que par suite, de ce côté, ils se soient plus développés; lors de la transplantation, il faudra placer ces arbres de telle sorte que ce soit le côté souffrant qui soit dans les conditions les plus favorables à son développement. On devra même affaiblir le côté le plus vigoureux au moyen de retranchements de branches, pour que, la sève se portant là moins que de l'autre côté, l'équilibre finisse par se rétablir.

Opérations de l'enterrement.—Ceci bien compris, on met l'arbre dans le trou au fond duquel on a laissé, comme nous l'avons dit, quelques pouces d'épaisseur de terre ameublie. Sur cette terre on étend les racines, en leur donnant autant que possible la position qu'elles avaient avant l'arrachage, et en les plaçant de telle sorte que les sections reposent sur la terre. Puis on les couvrira de terre bien meuble que l'on aura soin de faire pénétrer entre elles de manière qu'il ne reste pas de vides et qu'elles soient bien étendues. On tassera cette terre au fur et à mesure, pour la faire adhérer aux racines, et ainsi on n'aura pas besoin, comme on le fait généralement, de soulever l'arbre, de le secouer, puis de le réfouler pour faire entrer la terre, ce qui a souvent l'inconvénient d'écorcher les racines, même de les casser et souvent de leur faire prendre une mauvaise position.

Arrosage.—L'habitude de marcher sur la terre ne vaut pas mieux. Du reste cela devient inutile lorsqu'on a placé les racines et la terre, ainsi que nous l'avons indiqué. On peut et même on doit, pour aider